

# Boudou entre onymique et lexique

Autor(en): **Chambon, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **52 (1988)**

Heft 205-206

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399825>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## BOUDOU ENTRE ONYMIQUE ET LEXIQUE

Le mot *ajuston* s.m. se lit dans *Las Domaisèlas*, le dernier roman, inachevé, de Jean Boudou :

Ara la carral tresplomba lo rèc. Clamenç la sèc totjorn sens broncar. Una gorga luis aval a l'ajuston del rèc secadis amb lo riu de l'Avanida que s'estorris pas jamai l'estiu. Un rajòl canta, l'autre mormolha. La carral s'enfonza. Clamenç gasa lo riu.

(« A Tots », 1976, 15)

Ce terme, dont la signification lexicale — « confluent » — est claire à tout lecteur, ne se retrouve pas ailleurs, à notre connaissance, dans l'œuvre de Boudou, pas plus que dans celles de Peyrot, de Bessou ou de Mouly, autant qu'on puisse en juger d'après les glossaires disponibles. Il n'a pas été non plus enregistré par la lexicographie occitane : Vayssier ne relève qu'*ojustou* « ajoutage, pièce ajoutée », Mistral, *ajustou(n)* « petite addition, petite allonge ; épissoir », et Alibert, *ajuston* « ajout ». Par ailleurs, le mot n'apparaît pas dans la langue médiévale (cf. DAO 232). Dans l'état actuel du dossier, *ajuston* « confluent » est donc un hapax.

L'ancien rouergat a pourtant connu, autour du verbe *s'ajostar*, le petit ensemble lexical suivant : *s'ajostar* v. pr. « confluer » (vers 1160, P. Ourliac/A.-M. Magnou, *Le Cartulaire de la Selve* 215 ; v. notre c.r. ZRPh 104, 179), *ajostador* s.m. « confluent » (1254, RLiR 42, 75)<sup>(1)</sup>, *ajustaduras* s.f. pl. « id. » (1311, RLiR 42, 76).

C'est à cet ensemble que se rattachent les toponymes *les Ajustades*, lieu-dit au confluent du Cheylard et du Langouyrou (Lozère), le *Pont*

---

(1) Pour la formation, cf. l'antonyme \**partidor* « diffluent », reconstituable à partir du NL *Partidors*, *Partidours* ou *Partidouz*, nom d'un ancien terroir de Chamalières (Puy-de-Dôme), « cité du Moyen Age au XIX<sup>e</sup> siècle » (A.-G. Manry et P. Chazal, *Chamalières*, 1979, 382) et situé près de l'actuel viaduc de Royat, où divergent les deux bras de la Tiretaine (P. Delaunay et P. Chazal, *Bull. hist. et scient. de l'Auvergne* 89, 1978, 161, n. 2).

*des Ajustants*, au confluent de la Dordogne et de la Triouzoune, en Corrèze, *les Ajustans*, lieu-dit au confluent du Brian et du Rieussec (F. R. Hamlin/A. Cabrol, *Les Noms de lieux du département de l'Hérault*, s.v.) et, peut-être *lous Ajudans*, au confluent de la Vèbre et de l'Agout (Hamlin/Cabrol, l.c.). Il est clair que le premier de ces NL représente la substantivation du participe passé du verbe *s'ajostar* (cf. Ronjat 3, 384-385). Quant aux autres, il convient de dire plus nettement que ne le font Hamlin/Cabrol (« variantes de l'anc. occ. *ajostador*, *ajostadura* au sens de 'confluent' ») qu'il s'agit du participe présent masculin pluriel substantivé (cf. Ronjat 3, 220).

C'est à ce dernier type que se rattache encore *les Ajustons* de Lozère, au confluent du Lot et de la Colagne et à la jonction de la R.N. 88, venant de Mende, et de la R.N. 9, venant de Marvejols (v. RLR 88, 1984, I, 108). Nous sommes en effet ici dans une zone (points 96, 122, 126 de l'enquête de Charles Camproux) qui vélarise *a* en *o* devant nasale appuyée (Camproux, *Essai de géographie linguistique du Gévaudan* 1, 61 ; *Petit Atlas linguistique discursif du Gévaudan*, carte 21).

Or c'est précisément, selon nous, du NL *les Ajustons* que Boudou a extrait l'appellatif *ajuston* des *Domaisèlas*. Un passage de *La Santa Estèla del centenari* (1960) permet de le penser. On se souvient de l'équipée conduisant, en train, puis en automobile, de Nîmes à *Sant Ferreòl*, via La Bastide et Le Monastier :

Es al Monastier que davalèrem, una gara de Lausèra, à la broa d'un camin grand. [...]

Lo vièlh parlava pas, tot a sa mecanica. L'autò n'anava sul camin grand [= la R.N. 9]. Seguiàm un riu [= la Colagne] contra capval, sus nòstra drecha de travèrses.

« Los Ajustons. Ostalariá dels Ajustons », portavan de plancardas en letras rojas espintadas pels rocasses.

Los Ajustons. Es aquí que lo riu desbocava dins Olt. Sus man esquèrra daissèrem lo pont e lo camin de Mende per contunhar tot drech a sègre Olt e la linha del camin de fèr.

(« A Tots », éd. 1973, 93)

« Los Ajustons. Es aquí que lo riu desbocava dins Olt » : Boudou (résidant, à l'époque de la rédaction de *La Santa Estèla*, à Saint-Laurent-d'Olt, soit à une vingtaine de kilomètres en aval) nous semble avoir parfaitement « lu » dans le paysage ce à quoi le NL *les Ajustons* réfère ; il ne fait pas de doute qu'il ait, en outre, correctement identifié le radical à celui d'aveyr. *ojustá* « ajouter, joindre une chose à une autre ; rajuster, réunir ce qui a été brisé ; ajuster ». C'est, croyons-nous,

grâce à cette belle étymologie toponymique qu'il a donné vie, plus de dix ans après la publication de *La Santa Estèla*, à l'appellatif *ajuston*. Boudou, toutefois, n'a pas reconnu le suffixe : meilleur toponymiste que phonéticien, il n'a pas décelé dans *les Ajustons* une graphie phonétique pour [-o n s], d'où sa propre graphie -on valant [-u] <sup>(2)</sup> (alors qu'on attendrait, selon le code alibertin, \**los Ajustants*, \**ajustant*). D'autre part, ne connaissant probablement que le seul exemplaire gévaudanais de ce type toponymique assez rare, il s'est cru autorisé à en dégager un singulier, sans doute de façon hardie, puisque tous les NL cités plus haut sont significativement au pluriel (cf. lat. *confluentes*, de formation identique, et *confluges*, sur lequel, v. A. Ernout, *Philologica III*, 22) <sup>(3)</sup>.

Si nous voyons juste, la création d'*ajuston* repose sur une reconstruction correcte sur le plan du signifié, mais erronée sur le plan formel. Elle témoigne en tout cas, d'une façon peut-être inattendue, du travail de Boudou sur la langue. Elle montre aussi que le chemin allant de l'appellatif au nom propre n'est pas toujours à sens unique. Le toponyme peut se « détoponymiser » (P. Fabre, *Mél. Sindou* 1, 16), mais aussi se resémantiser et revenir dans le lexique (même si, dans le cas qui nous occupe, ce retour reste idiolectal), à la condition que son référent demeure suffisamment « parlant » <sup>(4)</sup>. De telles opérations ne sont pas limitées à la sphère purement métalinguistique (chez les auteurs de glossaires dialectaux, par exemple, v. P.-H. Billy, *NRO* 5/6, 1985, 142-149). Toute entité lexicale est essentiellement engagée dans la référence et dans ce que Saussure appelait l'« onymique » (cf. G. Serbat, *Raison Présente* 62, 1982, 21-37). On serait tenté d'ajouter : la preuve, c'est qu'elle peut s'en dégager.

Bâle.

Jean-Pierre CHAMBON

(2) Peut-être Boudou a-t-il été encouragé dans ce sens par une assimilation abusive du mot avec aveyr. *ojustóu*, lang. *ajuston*, de sens différent, cités plus haut.

(3) Cf. encore *les Ajustades* et arouerg. *ajustaduras*, cités plus haut.

(4) Une condition favorable, mais non indispensable, réside sans doute dans le fait que le NL ne soit pas (complètement) opacifié.

